



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ARNOULD (Louis), « Les Bergeries. Prologue de la Nymphé de Seine », *Les Bergeries (Poésies II)*, RACAN, p. 31-33

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0069](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0069)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1991. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# LES BERGERIES

DE MONSIEUR DE

RACAN.

PREMIERE JOURNEE.

---

PROLOGUE DE LA

Nymphe de Seine <sup>1</sup>.

AU ROY.

Du profond de ces flots <sup>2</sup>, dont je regle le cours,  
Depuis que le Soleil regle celui des jours  
Je sors pour adorer sur le bord de mon onde  
La merveille du Ciel, et la gloire du monde.

ÉDITIONS : B<sup>tes</sup> 25, 26, 26 G p. 1. 27, 28, 30 p. 43. 32, 35 P, L  
p. 39. 35 M p. 27. 35 G p. 43. 35 R p. 1.

Br. t. II, p. 39, *Coust.* t. II, p. 31, *Lat.* t. I, p. 23.

Titre : 26 G, 35 R *Les Bergeries* de Monsieur de Racan (ainsi écrit dans presque tout le volume). *Coust.*, *Lat.* n. de la Seine.

1. 25, 35 R le cours (sans p<sup>on</sup>), 35 M les cours. (p. double erreur)  
26 G flots dont je guide le cours — 2. 26 G reigle celui 35 R reigle  
25, 26, 26 G, 27, 35 L, G, R jours : (p. erreur) — 3. 25, 35 L, G, R  
adorer, ...onde,

---

1. Le titre de « Première Journée » est énigmatique, vu que l'on n'en voit pas d'autre et que cette pièce, contrairement à d'autres du même temps, fut jouée en une seule fois, malgré sa longueur. — Toutes les éd. du xvii<sup>e</sup> écrivent : la Nymphe de Seine, en adoptant l'ellipse de l'article avec les noms de cours d'eau, coutumière à l'ancienne langue ; l'on dit encore en Touraine : du sable de Loire. Cf. *Lex. Thèse SEINE*. — Ce Prologue paraît bien imité des Prologues des pastorales italiennes, et tout particulièrement de celui de l'Amour en habit de berger au commencement de l'*Aminte*, du Tasse. Il ne manque pas d'esprit, mais est gâté par l'abus de l'abstraction. — L'usage des prologues se perdit très vite au théâtre.

2. *Profond* employé substantivement, voir. L. T.

- 5 Grand Prince, dont l'exemple autant que le pouvoir  
 Fait demeurer le vice aux bornes du devoir :  
 Miroir de la vertu, support de l'innocence,  
 Qui de sa courtoisie égale sa puissance :  
 Recevez à vos pieds d'un favorable accueil
- 10 Ces Bergers que la Muse a tirez du cercueil :  
 Ils n'ont repassé l'onde où l'on perd la memoire,  
 Que pour le seul desir d'honorer vostre gloire,  
 Que jusques aux enfers on entend publier,  
 Et que dans l'oubly mesme on ne peut oublier 1 :
- 15 Mais de quelques discours fertiles en merveïllés,  
 Dont vostre renomnee ait charmé leurs oreilles 2 :  
 Ne confessent-ils pas que ce qu'on en sçavoit  
 Est beaucoup au dessous de ce que l'on y voit 3 ?  
 Pour moy, quand le pouvoir qui de tout est le Maistre 4,
- 20 Dessous vos justes loix ne m'auroit point fait naistre,  
 Vous eussiez tousjours eu de mon affection  
 Ce que vous en avez par obligation :  
 Et, certes, ny l'éclat de vostre Auguste race,  
 Qui dans le rang des Dieux assigne vostre place 5 :
- 25 Ny le Sceptre eternal, qu'ils vous ont mis és mains  
 Pour disposer comme eux du destin des humains :

8. 25, 26, 26 G, 35 R De qui la courtoisie égale la puissance : (la correction faite en 27 n'est pas des plus heureuses). — 10. 25, 30, 35 L, G, R Bergers, — 11. 25, 26, 35 R Ils ont repassé l'onde effroyablement noire || Pour le desir, qu'ils ont d'honorer vostre gloire : (26 desir qu'ils) 26 G *idem* avec : noire, ... desir qu'ils... (la corr. est de 27). — 17. 35 P on ne (p. erreur) sçavoit — 22. 26 avés — 23. 35 P auguste — 24. 25, 26, 26 G, 35 R dans les rangs (la corr. est de 27)

1. Allusion au fleuve Léthé.

2. Voir L. S. QUELQUE.

3. L'on prononçait alors : voué, dans les deux rimes, cf. M. Souriau, *Evolution du Vers français au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 44.

4. Une périphrase, comme l'on en trouve beaucoup chez Racan, pour : Dieu, cf. L. S. DIEU.

5. Voici déjà la « monarchie de droit divin ».

- Ny tant d'autres honneurs, sans fin, et sans limites  
 Ne m'obligent pas tant que vos propres merites.  
 Par vos utiles soins je possède sous vous  
 30 L'heur de vivre en un siecle aussi juste que doux<sup>1</sup>.  
 L'honneur de vous servir egalle ma fortune,  
 A celuy de regir l'Empire de Neptune<sup>2</sup>.  
 Vos exploits genereux, miracles de nos jours,  
 Ont espandu ma gloire aussi loing que son cours<sup>3</sup>.  
 35 Depuis qu'ils ont dompté l'orgueil de l'heresie<sup>4</sup>,  
 L'Astre qui nous esclaie a de la jalousie,  
 Quand il voit mon renom sous vostre illustre appuy,  
 Faire le tour du monde aussi bien comme luy<sup>5</sup>.  
 Puissiez-vous, brave Roy, porter à main armee  
 40 Vos exploits aussi loing que vostre renommee<sup>6</sup> :  
 Et puisse le destin, pour me combler de biens,  
 Faire durer vos jours aussi longs que les miens<sup>7</sup>.

27. 25, 26, 35 R sans fin, ny sans limites, (la corr. est de 27).  
 26 G sans fin ni sans limites, 27, 28, 35 L, G limites, — 28. 32,  
 35 P, M, Br., Coust. oblige (p. erreur, mais 26 G, 30, 35 L, G,  
 R, Lat. obligent) — 32. 35 R Neptune : — 34. 25, 26, 27 épandu  
 26, 28, 30, 35 L, G, R épandu 35 P loin 25, 28, 30, 35 P, L, G, R  
 cours : — 35. 25, 35 R domté — 36. 35 L, G éclaie — 37. 35 L, G  
 void 25, 28, 35 L, G, R renom, — 39. 30, 32, 35 P, L, G, Br. vous  
 brave (s. virgule p. erreur)

1. L'éloge est adressé à « Louis le Juste ».
2. A celuy que j'aurais si je régissais. . .
3. Probablement le cours, l'Empire de Neptune. — *Espandre*  
 voir L. T.
4. Vers sans doute ajouté en 1622 par Racan pour l'impression,  
 après les 2 campagnes du roi en 1621 et 1622 et le traité de Mont-  
 pellier imposé aux protestants en 1622 (voir *Thèse*, p. 306-314).
5. Voir L. T. COMME 1<sup>o</sup>.
6. *Brave Roy*, comme dans le sonnet qui précède les *Bergeries*  
 (voir à notre t. I, p. 38). Tenant de Latour (t. I, p. 25, n. 1) n'a  
 trouvé cette apostrophe, assez familière, ni dans Malherbe ni ail-  
 leurs et pense qu'il faut l'attribuer « au courtisan militaire » qu'était  
 alors Racan.
7. Sur cet emploi latin de l'adjectif attribut, voir L. T. LONG I.